

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY . 40 c.
NUMER SOBOTNI . 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA RENAISSANCE ÉCONOMIQUE DE LA POLOGNE

Après le voyage de la mission française.

La mission économique française, qui vient de faire un voyage d'études en Pologne, comptait parmi ses membres un ingénieur distingué, M. Sosnowski, Français d'origine polonaise, conseiller honoraire du commerce extérieur de France.

Voici les impressions qu'il a remportées de son voyage en Pologne : « J'ai pu, a-t-il dit, me rendre compte sur place des énormes progrès réalisés par la Pologne dans tous les domaines de l'activité commerciale et industrielle. Un des buts de la mission économique dont je faisais partie, c'était de nouer entre les deux pays des relations commerciales plus importantes. Or, pour aboutir à ce résultat, il est indispensable que les commerçants des deux nations commencent par s'accorder les uns aux autres. Il faut faire confiance aux négociants polonais : ils le méritent et ne se déjugeront pas.

« La propagande allemande a accrédité la légende que le personnel technique polonais n'est pas à la hauteur de sa tâche pour diriger de grandes entreprises industrielles et ne possède pas les fameuses qualités organisatrices des Allemands. Il faut détruire cette légende et je le dis d'autant plus haut que je me suis convaincu sur place des qualités professionnelles des ingénieurs et des ouvriers polonais. Les uns et les autres remplissent leur rôle d'une façon parfaite. Dans les mines, dans la métallurgie, dans les sucreries, dans tous les domaines industriels en somme, la Pologne possède de remarquables spécialistes dont les connaissances techniques ne le cèdent en rien à celles des meilleurs techniciens occidentaux. Les capacités organisatrices des Polonais sont tout à fait à la hauteur des exigences économiques du pays.

« J'estime que la meilleure façon de développer les relations commerciales franco-polonaises serait de procéder à des échanges en nature entre la France et la Pologne. Cette dernière est en mesure de nous fournir de nombreux articles : du bois et les produits du bois (chaises, fenêtres, portes, tonneaux, etc., etc.), de la vannerie, du crin, de la soie de porc, de la broserie, du houblon, des œufs, de la cire minérale (ozokérite), des huiles minérales, de la paraffine, de l'amidon, du goudron, de la térébenthine, de la cire animale, du miel, des jouets de toutes sortes, des draperies, du lin, du chanvre, des peaux, etc. Par contre la France peut exporter en Pologne les articles dont celle-ci a besoin : des fruits, des soieries, de la parfumerie, des appareils d'optique et de précision, des instruments de chirurgie, des vins, du matériel roulant, etc.

« D'autre part, les capitaux français pourraient, dans une très large mesure, participer

avec profit aux entreprises commerciales et industrielles polonaises qui, de ce fait, prendraient une extension de plus en plus grande. Elles se développent d'ailleurs d'une manière étonnante. Je n'en veux pour preuves que les usines de wagons et d'automobiles que nous avons visitées en détail et où nous avons été à même de constater de nombreux perfectionnements techniques dus à la science des ingénieurs polonais. A tous les égards, ces fabriques ne le cèdent en rien aux usines de nos pays occidentaux. Je puis également citer le cas d'une fabrique de porcelaine que nous avons vue dans les environs de Cracovie et d'où sortent des produits très fins et très estimés. La raffinerie de pétrole de Drohobycz, qui appartient à l'Etat polonais, est la première en Europe, aussi bien au point de vue de l'organisation qui y règne que de la variété des produits qui en sortent. Ainsi tout le pays déborde d'une activité trépidante et il est vraiment paradoxal que le mark polonais soit si déprécié à nos bourses. Rien ne justifie cette moins-value de la monnaie polonaise. L'immense activité industrielle qui étonne le voyageur entrant en Pologne et la valeur d'acquisition du mark polonais à l'intérieur du pays dénotent le caractère fictif et éphémère de la crise du change. Le chômage est du reste à peu près nul en Pologne, où tout le monde est occupé et où la production et les exportations ne cessent d'augmenter. »

Le distingué ingénieur français a terminé ses intéressantes déclarations en rendant hommage à la grande prévenance des autorités polonaises à l'égard de la mission économique française et à la façon parfaite, « à l'américaine », dont a été réalisé le programme de visite établi par les Polonais pour leurs hôtes de France.

Maurice TOUSSAINT.

Quelques Jours en Galicie Orientale

L'une des parties de la Pologne que j'étudiai avec le plus de soin avant la guerre, ce fut la Galicie. Les Polonais, aujourd'hui, appellent ce pays, plus volontiers, la Petite Pologne. Nous l'appelions en France, Pologne autrichienne.

La partie orientale de la Galicie retint plus particulièrement mon attention. Allant ou venant de Russie, j'eus maintes fois l'occasion de la traverser, d'en visiter les campagnes fertiles et aussi les villes, peuplées, en grande majorité, de Polonais et de juifs.

Parmi ces villes, Tarnopol, Stanislawow, Kolomya, Strij et surtout Leopold me parurent en voie de progrès évident, et même très rapide, en ce qui concerne cette capitale galicienne dont la population atteignait déjà 230.000 habitants au moment de la guerre.

Cependant, la partie la plus orientale du pays, par son état économique peu développé encore, rappelait l'Ukraine russe ; on sentait que l'administration autrichienne, longtemps

indifférente à l'égard de la population ruthéno-polonaise de la Galicie Orientale, avait laissé cette province dans un fâcheux état d'abandon, et que malgré les efforts du gouvernement local polonais depuis trente ans, la torpeur économique qui pesait sur le pays ne s'était pas encore dissipée.

La guerre vint alors interrompre l'œuvre de civilisation entreprise par la Diète de Galicie, dans l'est comme dans l'ouest de cette vaste province de 8 millions d'habitants. Les armées russes, autrichiennes et allemandes, foulèrent le pays pendant quatre ans. Les noms de Tarnopol, de Buczacz, de Leopold, du Dniestr, de la Lipa, de la Lomnitsa revinrent cent fois dans les communiqués.

Les lignes de tranchées, les fils barbelés, les innombrables trous d'obus, les fermes et les villages ruinés, les gares, les usines et les ponts détruits attestent encore aujourd'hui l'ardeur de la lutte, la violence de l'œuvre de destruction.

* *

Le relèvement des ruines progresse assez vite cependant, et comme ces ruines sont loin d'être comparables à celles de nos départements du Nord, la Galicie Orientale marcherait de nouveau, et à grands pas, dans la voie du progrès où l'administration polonaise l'avait engagée, si la paix intérieure était mieux assurée et si la population ruthène ne subissait pas les excitations de meneurs révolutionnaires qui l'incitent à entrer en lutte contre le gouvernement polonais.

La Galicie Orientale, surtout au delà de Leopold, compte une population rurale en majorité ruthène, population qui se différencie fort peu, à vrai dire, de la population rurale polonaise, mais à laquelle les nationalistes ukrainiens s'efforcent d'inculquer un sentiment particulariste hostile à la nation polonaise, à côté de qui le peuple ruthène vit paisiblement depuis le moyen âge.

On n'a pas oublié que les régiments ruthènes de l'armée autrichienne, astucieusement rassemblés autour de Leopold à la fin d'octobre 1918, quinze jours avant l'armistice, s'emparèrent soudainement de la ville, d'où l'autorité autrichienne avait éloigné, au préalable, les troupes polonaises dans une intention évidente.

Après un moment de surprise, la population polonaise de Leopold se ressaisit et commença la lutte contre les troupes ruthènes. Bataille des rues, combats dans les maisons durèrent plusieurs jours, entraînant la mort de nombreux innocents. Grâce aux efforts des jeunes gens polonais, des collégiens et même des femmes polonaises, véritablement héroïques en cette occasion, la ville fut délivrée des troupes ruthènes.

Mais, pendant cinq mois, ces troupes cernèrent la ville, la bombardèrent, détruisirent plusieurs édifices publics et empêchèrent le ravitaillement de la population. La pacification de la Galicie Orientale ne fut accomplie que l'année suivante, après l'intervention des troupes polonaises.

Bientôt d'ailleurs, la population ruthène, témoin des excès du bolchevisme, comprit l'in-

térêt qu'elle avait à demeurer sous l'administration polonaise. Au cours de l'invasion bolcheviste de 1920, elle ne fit pas cause commune avec l'envahisseur, et depuis lors, elle serait parfaitement calme, si une poignée d'agitateurs, étudiants, instituteurs et prêtres ne semait parmi elle des paroles de révolte.

Ces propagandistes se servent volontiers de moyens brutaux. Il n'en sont pas encore au meurtre comme en Irlande (quoique déjà le maréchal Pilsudski ait été victime d'un attentat l'an passé), mais ils pratiquent l'incendie. Cet été des centaines de meules et de granges ont été brûlées intentionnellement.

Le gouvernement polonais vient de publier partout que les incendiaires seront jugés par des tribunaux d'exception et passibles de la peine de mort. A Leopold même, plusieurs explosions se sont produites dans des locaux appartenant à des propagandistes ruthènes. Ces explosions n'ont fait de mal à personne et il semble bien qu'elles aient été arrangées dans un but particulier, facile à comprendre.

Elles se sont produites au moment où un délégué canadien (anglais) porte la question de la Galicie Orientale devant la Société des Nations à Genève. Elles ne peuvent faire de bien à la cause ruthène.

Le peuple ruthène qui ne paie que des impôts très modérés et qui, d'autre part, ne fait aucun service militaire ne demande pas de changement à sa situation. Les agitateurs professionnels ont fort peu d'action sur lui, c'est pourquoi ils pratiquent eux-mêmes la propagande par le fait.

La Diète de Pologne vient de voter un statut autonome pour la Galicie Orientale qui donnera à la population ruthène les garanties administratives dont elle a besoin.

Ce statut ne satisfera pas les agitateurs ruthènes, mais ceux-là ne seraient satisfaits que si la Pologne abandonnait les deux millions de Polonais et de juifs qui vivent en Galicie Orientale à la domination ruthène, et si la Galicie Orientale était proclamée indépendante. Impossibilités évidentes. Quant à livrer la Galicie Orientale à la Russie, les Ruthènes ne le veulent pas.

Georges BIENAIMÉ.

Lettre de Cracovie

Il y a très peu de Français qui connaissent Cracovie et pourtant c'est une ville qui vaut la peine d'être connue, non seulement au point de vue politique, puisque c'est Cracovie qui nous donne en ce moment la plupart de nos hommes d'Etat, mais aussi et surtout au point de vue intellectuel, historique et artistique. Il y a dans la rue Slawkowska 32, la « Société des Amis de la France » avec son président le professeur Morawski et le Dr Thadée Stryjenski, qui ne demandent pas mieux que d'aider de leurs conseils chaque Français désireux de visiter Cracovie. Et la saison d'automne est presque toujours très belle dans cette ville. Les montagnards des environs, « plus près du ciel — comme on le dit ici — pour voir ce qui s'y passe », disent que l'automne de cette année sera long et beau. Et on sait comme les peintres paysagistes affectionnent les paysages d'automne, éclairés d'un pâle soleil et embellis de ces mille teintes de feuilles fanées et d'herbes desséchées. Les peintres français devraient venir en touristes à Cracovie, comme font les Anglais et Anglaises touristes qui inondent la France pendant la belle saison. Les Anglais aussi ne connaissent pas pour la plupart la langue du pays où ils débarquent, mais ils ne s'en « font pas » et finissent toujours par se tirer d'affaire. Du reste, le Consul de France à Cracovie (rue Potocki 8), aidera facilement ses compatriotes à trouver des interprètes, car il y a beaucoup de Polonais comprenant et parlant le français.

Ils verraient, ces Français, débarqués à Cracovie, une ville très vieille, remplie de maisons, de bâtiments, de monuments et d'églises très anciens, entourée comme d'une ceinture de jardins, qui remplacent maintenant les vieux remparts. Le tout dominé par le vieux château royal où dorment tous les rois de Pologne.

A dire vrai ils ne dorment pas tous au Wawel. Il y en a qui sont morts en exil, comme Boleslas le Hardi, excommunié pour avoir tué dans un moment de fureur l'évêque de Cracovie, saint Stanislas, et allant finir ses jours comme simple serviteur dans un couvent de Hongrie. L'église, où le roi Boleslas tua Saint Stanislas au XI^e siècle, se trouve toujours au pied du Wawel et il y a auprès une piscine, où, d'après la légende, le corps du saint évêque a attendu, gardé par des aigles, sa sépulture. Des foules de pèlerins viennent le 8 mai, jour de Saint Stanislas, prier ce grand saint, et ceux qui ont des maladies d'yeux se lavent le visage dans la piscine, dont l'eau, dit-on, est miraculeuse. Peut-être est-elle miraculeuse — il y a toujours la foi qui sauve — mais ce qui est certain, c'est que le jour du grand pardon elle est d'une saleté repoussante... Dans la crypte de cette église, qu'on nomme « l'église sur le rocher », on enterre maintenant tous nos grands patriotes, les Polonais, qui ont bien mérité de la patrie.

Notre grand écrivain Sienkiewicz entre autres y repose.

Il y a aussi le roi Jean-Casimir Waza, qui n'est pas enterré au Wawel, puisqu'il est mort en France et repose à Paris dans l'église de Saint-Germain-des-Prés. Le roi Stanislas Leszczyński, mort à Lunéville, repose à Nancy et notre dernier roi Stanislas-Auguste Poniatowski est enterré à Saint-Petersbourg. C'est du reste la seule récompense qu'il reçut de la Russie, pour n'avoir pas su refuser sa signature au partage de la Pologne. Mais le reste de nos rois ont leurs tombeaux en marbre rose au Wawel.

Cracovie est donc rempli de beaux vestiges d'un glorieux passé et tous ceux, dont les goûts diffèrent de ceux des nouveaux riches, devraient venir ici, pour apprendre à connaître et à aimer la Pologne.

C. de IZYCKI.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

Les relations commerciales entre la Pologne et l'Australie.

Nous apprenons qu'une société polono-australienne a été dernièrement fondée à Sidney sous la raison sociale de « Polono-Australian Company Ltd », au capital social de 20.000 livres sterling. Cette société a pour but l'établissement de relations commerciales entre la Pologne et l'Australie et se propose la création de nombreuses agences ayant pour tâche l'introduction des produits polonais sur les marchés australiens.

Parmi les produits polonais les plus recherchés en Australie nous relevons : a) les lainages, les cotonnades et la soie artificielle ; b) les meubles, particulièrement en bois recourbé ; c) les plaqués, les frises de parquets et les douves ; d) bois de construction ; e) le ciment ; f) les produits de céramiques, la verrerie et la porcelaine ; g) les produits pharmaceutiques ; h) les produits de l'art décoratif, les broderies, les dentelles, etc.

De son côté, la société polono-australienne se charge de la fourniture en Pologne des matières premières telles que la laine brute, les métaux, les colorants, les peaux de lapins ainsi que les graisses animales et végétales.

Les élections locales en Haute-Silésie.

Les élections à la diétine de la Haute-Silésie se sont déroulées dans l'atmosphère d'un calme absolu. C'est le « Bloc National » avec Korfanty en tête, qui détient la première place, ayant obtenu 90.000 voix. Ensuite viennent les listes du parti socialiste (40.000), des ouvriers nationaux (36.000), des populistes (4.000), des communistes (3.000), et de toutes les listes allemandes réunies (total : 88.000).

La Pologne et la Banque d'Autriche.

L'encaisse-or de la « Caisse territoriale des prêts » (Banque d'Etat polonaise) sera renforcée prochainement par un versement en espèces assez important. En vertu d'une convention entre les Etats successeurs au sujet de la répartition des biens d'Etat de la monarchie austro-hongroise, la quote-part de la Pologne au fonds de la Banque autrichienne s'élève à 16.500.000 couronnes-or, dont 7 millions 500.000 seront versées immédiatement après la ratification de l'accord en question par les Etats intéressés.

Une société italo-polonaise à Turin.

Une société d'amitié italo-polonaise vient d'être fondée à Turin grâce à l'initiative du consul polonais M. Attelio Begey. Le professeur Giovanni Vudari a été élu président de la société ; le poste de vice-présidente a été confié à Mme Cristina Agosti. Au cours de la première séance furent élus membres d'honneur : MM. Ladislas Mickiewicz et l'organisateur de l'armée polonaise en Italie, le colonel Dienstl-Dombrowa.

Discours prononcé à Strasbourg par le prof. Krzysztalowicz, doyen de la mission des médecins polonais

Mesdames, Messieurs,

Vous comprendrez parfaitement la profonde émotion que nous avons éprouvée, en tant que Polonais, à notre arrivée en Alsace-Lorraine, que nous avons la grande joie de voir libre, pour la première fois et rendue à la mère Patrie.

L'analogie de l'esclavage de l'Alsace-Lorraine avec celui de la Pologne, — notre espoir que lorsque vous récupérerez votre liberté, celle-ci nous sera aussi rendue, — les mêmes souffrances subies sous la férule ennemie, voilà les raisons pour lesquelles nos cœurs battent à l'unisson avec les vôtres, et pour lesquelles nous n'avons pas besoin de longs discours pour nous comprendre.

Notre séjour parmi vous évoque des sentiments et des impressions difficiles à exprimer, mais toujours empreints d'une immense satisfaction de pouvoir nous retrouver libres.

Permettez donc que, sans longue phraséologie, je me fasse ici le porte-paroles de mes collègues, pour vous remercier de votre si bienveillante et fraternelle hospitalité, en vous souhaitant le développement constant de la science et de la culture de votre admirable pays rattaché pour toujours à la grande et noble France, sous son étendard tricolore. Vive l'Alsace-Lorraine !

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

101^e tirage d'un million

du 30 septembre 1922

Numéro gagnant : 849.137

bourse de Varsovie : 1550—1570 mp.



Bruay (Pas - de - Calais).
Zagroda górnik polskiego (Cité 16).

MEMENTO

Francja, Galicja Wschodnia.... i inne sprawy.

Paryski *Temps* w numerze czwartkowym poświęcił drugą połowę swego artykułu wstępnego p. t. «Polska i Galicja Wschodnia» sprawie samorządu trzech naszych województw południowo-wschodnich, uchwalonego ostatnio przez Sejm polski.

Temps streszcza pokrótce uchwalony samorząd i poddaje go krytyce, a zarazem oświetla jego doniosłość z punktu widzenia międzynarodowego, a więc z punktu polityki europejskiej. Wywody swoje poświęca półoficjalny organ francuski historycznym tytułom Polski do Galicji Wschodniej, a przede wszystkim ostatniemu z nich, a mianowicie zaprowadzeniu tam ładu, porządku i bezpieczeństwa po upadku mizernych «rządów ukraińskich» Petruszewicza.

«Rezultaty osiągnięte (przez rząd polski) — pisze *Temps*, w uzupełnieniu wszystkich argumentów historycznych usprawiedliwiają włączenie *de jure* tej starożytnej prowincji (polskiej) do nowego państwa polskiego.»

«Statut dla Galicji Wschodniej — czytamy dalej — przyznaje Rusinom wszystkie gwarancje polityczne i religijne, które można pogodzić z bezpieczeństwem państwa polskiego.

«Nie można zaprzeczyć, że ten statut zabezpiecza w zupełności poszanowanie dla mniejszości narodowych i że w ten sposób czyni zadość słusznym troskom mocarstw.

«Dając dowód liberalizmu i szczeremu poczuciu sprawiedliwości, Polska usprawiedliwia równocześnie zaufanie, jakie w niej położyły mo-

carstwa i ludność odzyskanych prowincyj. W ten sposób ułatwia rozwiązanie delikatnego problemu Galicji Wschodniej w duchu i własnego pokoju wewnętrznego i pokoju powszechnego. Trzeba jej oddać pochwałę, że w tym duchu naprawdę liberalnym umacnia własny byt niezależny, w pośród niezliczonych trudności, jakie nastreca reorganizacja polityczna i administracyjna państwa.

Opinia polska może i musi słowa powyższe półoficjalnego organu francuskiego przyjąć z wdzięcznością. Uprawniają one do spodziewania się, że na wypadek ewentualnych trudności, stawianych nam w tej sprawie «skądinąd», decydujące sfery francuskie nie zaprą się powyższego oświadczenia *Temps'a* i swą decyzję potrafią odpowiednio zaakcentować.

Ale czytając te, tak słuszne i sprawiedliwe a przyjazne słowa, nie podobna nam opędzić się myśli, że o ile w kwestji naszego stanu posiadania w dorzeczu górnego Dniestru, możemy liczyć na Francję, to nie od kogo innego, jak od niej w pierwszym rzędzie wyczekujemy potwierdzenia Traktatu Ryskiego, zapewniającego nam stan posiadania wzdłuż naszej granicy wschodniej od strony Sowieców. Takie nieuznanie dotychczas naszej granicy wschodniej, to właśnie jedna z owych «niezliczonych trudności», o których mówi *Temps*. Nie sądzimy, aby Francja nie uczyniła wszystkiego, co w jej mocy, aby nam owych trudności uchylić.

K. MIR.

K. MIR.

Magna Charta polskiego robotnika we Francji

IX.

Część trzecia konwencji poświęcona jest kontraktowaniu zbiorowemu i taki też nosi tytuł. Obejmuje ona artykuły od 11-go do 14-go. (Dołączone artykuły 15-ty i 16-ty odnoszą się do czego innego.)

Ta część konwencji, równie ważna, jak poprzednia, która mówiła o emigracji jednostkowej, naogół była łatwiejsza do ułożenia. Wynika to z natury kontraktowania zbiorowego, które dokonuje się w ściśle określonych ogniskach pod kontrolą władz.

Przypatrmy się po kolei przepisom tej części konwencji.

Art. 11-ty powiada ogólnikowo, że Polska i Francja zezwalają na kontraktowanie zbiorowe na swych terytorjach na rachunek przedsiębiorstw kraju drugiego.

Art. 12-ty wchodzi już w szczegóły. Bo oto państwo, które dostarcza robotników, decyduje, gdzie na jego terytorjum odbywa się kontraktowanie zbiorowe. Jak wiadomo, w Polsce takimi centrami są Poznań i Oświęcim. (Dawniej był

Poznań i Częstochowa) Przeniesienie centrum werbunkowego z Częstochowy do Oświęcimia wskazywałoby na to, że poważna część robotników za kontraktami zbiorowymi rekrutuje się z Małopolski. W dalszym ciągu powiada ten artykuł, że państwo, które bierze do siebie robotników, w praktyce więc Francja, decyduje, dokąd mają być skierowani robotnicy. Z punktu widzenia prawnego, to postanowienie jest bez zarzutu, gdyż jest rzeczą zupełnie jasną i słuszną, że pracodawca rozstrzyga o tem, gdzie skieruje potrzebnych mu robotników. Idźmy dalej. To postanowienie konwencji pociąga za sobą logicznie, że robotnik nie ma prawa wyboru swego miejsca pracy i musi pracować tam, gdzie go skierują władze emigracyjne francuskie. Jeszcze inaczej się wyrażając, robotnik, podpisawszy kontrakt na pracę w takiej kopalni, lub u takiego czy takiego gospodarza rolnego, musi w myśl konwencji pozostać na miejscu swjej pracy. Łatwo zrozumieć, do czego zmierzamy. Zmierzamy do zapytania: a co się dzieje, jeżeli robotnik z jakichkolwiek względów uważa, że w miejscu, dokąd go skierowano, jest mu źle? Widzimy jasno, że konwencja nie porusza zupełnie tej kwestji. A tymczasem sprawa jest pierwszorzędnej doniosłości. Z kilkuletniego doświadczenia widzimy, że jedną z palących spraw wychodźstwa jest właśnie ta sprawa dotrzymywania kontraktów.

Wiemy wszyscy, a przynajmniej biuro dla spraw emigracyjnych, wie dobrze Polonia, że ciągle zdarzają się ze strony robotników polskich we Francji wypadki zrywania kontraktów. Nie mamy statystyki tych wypadków, nie umiemy, na razie przynajmniej, powiedzieć, jaki procent robotników nie dotrzymuje kontraktów. Mamy wrażenie, że tych wypadków w stosunku do ogólnej liczby wychodźstwa jest nie wiele. Ale nawet choćby ich było nie wiele, dowodzą one, że jednak tą sprawą powinno się zająć.

Jak we wszystkich wypadkach podobnych, w dotychczasowych naszych artykułach o konwencji, tak i w tym, staramy się wypowiadać możliwie jasno i bez żadnych ogródek. Kierujemy się w tym względzie dwoma pobudkami. Najprzód pragniemy, aby nasi robotnicy znali nawskróś tę konwencję, jako podstawę prawną ich pobytu we Francji, powtóre chcielibyśmy, aby nasze władze polskie w kraju, te, które są powołane do opieki nad tem wychodźstwem, w tych naszych uwagach chciały się dopatrzyć skromnych wskazówek, pochodzących od organu, który pracuje w interesie wychodźstwa, a na tle jaknajlepszych stosunków franko-polskich, organu, który w miarę swych bardzo skromnych środków, śledząc jaknajważniej życie coraz więcej wzrastającego wychodźstwa, obserwuje bacznie, co się tu dzieje, każde niedomaganie sygnalizuje, bo pragnie, aby wszystko było jaknajlepiej, i dla samych robotników, i dla wzajemnych stosunków obu narodów.

Po tych kilku słowach wróćmy do naszego przedmiotu. Tak, jak nam się ta rzecz przedstawia, art 12-ty konwencji jest pewnem ograniczeniem w stosunku do robotników polskich. Jest niem dlatego, bo mówi: musicie pracować tam, gdzie w myśl konwencji i podpisanego przez was kontraktu skierują was władze francuskie, ale nie mówi ani słowem o tem, co się ma stać, kiedy robotnik ujrzy, że mu tam dzieje się źle. Tutaj jedna uwaga.

Mówimy i mamy na myśli tylko takie wypadki, gdzie rzeczywiście warunki pracy w praktyce nie odpowiadają robotnikowi, to jest, gdzie wina leży po stronie pracodawcy. Oczywiście zdarza się, że robotnicy zrywają kontrakt bez winy ze strony pracodawcy, albo wskutek przyczyn błahych. W takich wypadkach (a widzieliśmy takie wypadki) oczywiście wina zerwania kontraktu spada na robotnika i nie może on mieć pretensji do nikogo za następstwa.

Ale chociażby się był zdarzył jeden wypadek, gdzie robotnikowi było źle, a nie mógł on nic poradzić, bo konwencja mówi: pracuj tam, gdzie cię kontrakt posłał, chociażby tylko, jak powiadamy, był jeden taki wypadek się zdarzył, już taki jeden wypadek dowodzi, że konwencja ma poważny brak, bo nie powiada nic, co w takim wypadku należy czynić.

Życie codzienne nie pyta, co tam napisano w konwencjach. Warunki codzienne, powtarzające się stale, sprawiają, że robotnik, nie pytając o kontrakt, zrywa go samowolnie i opuszcza miejsce pracy, narażając siebie na szukanie nowej pracy, a pracodawcę oczywiście również na straty, bo go pozbawia pracownika, nieraz może w momencie krytycznym. Z jednej strony i z drugiej następuje słusznie zrozumiane rozgoryczenie,

za pracodawcą jest prawo i konwencja, za robotnikiem jego krzywda. Kto ma rzecz załatwić, kto ma sprawę rozstrzygnąć?

Sam fakt, że się powie, iż robotnik nie miał racji i musi ponieść konsekwencje, nie wystarczy. I dlatego też powiadamy jeszcze raz, że na tym punkcie konwencja ma bardzo poważne braki.

Powrócimy jeszcze do tej samej kwestji w następnym numerze.

(Ciąg dalszy nastąpi.)

Jenerał Sikorski o swojej podróży

Szef polskiego sztabu jenerałnego jen. Sikorski w czasie swego pobytu w Paryżu, scharakteryzował w następujący sposób cele i dotychczasowe wyniki swojej podróży. Od czasu wizyty marsz. Piłsudskiego i jen. Sosnkowskiego we Francji tj. od początku roku zeszłego, nie były prowadzone żadne rozmowy natury zasadniczej w sprawie przycięcia wojskowego polsko-francuskiego, cały szereg kwestyj wymagał zatem wyczerpującego omówienia.

W czasie pobytu mego w Paryżu prowadzę i prowadzić jeszcze będą rozmowy na ten temat ze sferami kierowniczymi francuskimi, starając się jednocześnie o ustalenie poglądów w dziedzinie teoretycznej i praktycznej, zwiedzając centra wyszkolenia, szkoły wojskowe, zakłady przemysłu wojennego itp. W przyjęciu, jakiego tu doznałem, nader serdecznym i szczerem, widzę nietylko dowód sympatji, ale i waloru jaki przypisywany jest armii polskiej.

Celem mojej podróży było również uczestniczenie w pierwszych po wojnie wielkich manewrach francuskich, mających za zadanie stworzenie « armji jutra », skryształowanie doświadczeń, wyniesionych z wielkiej wojny. Manewry te były niezmiernie ciekawe. Rezultaty ich są zupełnie dobre, stwierdzić przytem muszę, że na polu techniki wojskowej Francja przoduje w dalszym ciągu. Zwiedzałem również zakłady wojskowe, w których odbywają studia oficerowie polscy w liczbie 32. Zaznaczam z zadowoleniem, że przełożeni wyrazili się o nich z najwyższym uznaniem.

Pobyt oficerów polskich za granicą, prócz

korzyści, którą przynoszą naszej armji, ma duże znaczenie pod względem propagandowym. Ze strony władz wojskowych traktowani są jak najlepiej. Co do dalszego programu pobytu mego za granicą to po wizycie w Londynie udaję się na zaproszenie sztabu jen. belgijskiego, na trzy dni do Brukseli, poczem znów powracam do Paryża — około 11 października. W tym czasie mam zamiar złożyć uroczyste wieniec na grobie nieznanego żołnierza, jako oznakę hołdu dla armji francuskiej. Otrzymałem również zaproszenie do Włoch, niestety brak czasu nie pozwala mi na przedłużenie mojej podróży i 14 października będę w Warszawie. Powtarzam, iż z wyników dotychczasowych mojej podróży jestem zupełnie zadowolony.

Program drugiego dnia pobytu jenerała Sikorskiego w Londynie obejmował lustrację drugiego pułku gwardji pieszej i pułku kirasjerów konnej gwardji, stacjonowanej w Londynie, oraz kadr wyszkolenia rekrutów gwardji. Całem przyjęciem, które miało charakter niezwykle podniosły, kierował dowódca londyńskiego okręgu wojskowego. Jen. Sikorski był wielokrotnie przedmiotem serdecznych owacji.

Podczas interwju udzielonego przedstawicielom prasy, jenerał Sikorski wyraził ubolewanie z przebiegu swojej wizyty w Londynie, oraz żał, że krótkość pobytu nie pozwoliła mu zapoznać się z ekonomiczną sytuacją Anglii. Czyniąc aluzję do rozmaitego rodzaju trudności, jakim Polska musi stawić czoło, jen. Sikorski podkreślił, że Polska potrzebuje pokoju i pragnie go z głębi serca. Polska w chwili obecnej rozwija się coraz wspanialej, zwłaszcza w dziedzinie rolnictwa. Armja sowiecka — mówił jenerał Sikorski — stanowi wielkie niebezpieczeństwo dla Polski, która w razie zaatakowania musiałaby się bronić. Wreszcie wspomniał jen. Sikorski, że szef wielkiego sztabu angielskiego przyrzekł mu odwiedzić Polskę, przy pierwszej nadarzającej się sposobności.

101 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 30 września z koła wyszedł numer 849.137

na giełdzie warszawskiej: 1550—1570 mp.

Robotnicy polscy we Francji

Konferencja Sokołów z północnej Francji.

Sokół w Lallaing wzywa wszystkie Zarządy gniazd sokolich z północnej Francji na konferencję w Douai (Nord), która odbędzie się w niedzielę, dnia 15 października, o godz. 1 i pół po południu, rue Belain nr. 40. Celem konferencji ożywienie okręgu sokolego w północnej Francji. Wszystkich prezesów uprasza się o przywiezienie spisów członków.

Szymon Hulalka, prezes Sokola w Lallaing, Lallaing, par Raches (Nord), 274 rue des Basses Rivières.

Franciszek Mačkowiak, sekretarz.

Sokół w Lallaing swemu druhowi.

Sokół w Lallaing zasyła swemu Druhowi, kapitanowi oddziału piłki nożnej, Janowi Brzozowskiemu i pannie Agacie Golikównie, w dniu ich ślubu, 7 października b. r., jaknajserdeczniejsze życzenia. Młoda Para niech żyje!

Szymon Hulalka, prezes.

Franciszek Mačkowiak, sekretarz.

P. S. *Polonia* przyłącza się z całego serca do życzeń Sokola dla młodej pary.

Filja St. Etienne swemu prezesowi.

Filja Związku Robotników Polskich we Francji, w Saint Etienne, zasyła swemu prezesowi Z. R. P. we Francji, Franciszkowi Dudziakowi, serdeczne życzenia z okazji Jego Imienin, aby i nadal, jak dotąd kierował Filją, która z dnia na dzień podnosi się i rozwija. Prezes Franciszek Dudziak niech żyje!

P. S. Serdeczne życzenia również od *Polonii*.

Śmierć robotnika polskiego.

W szpitalu w Creusot (Saône et Loire) zmarł 35-letni robotnik polski, Bronisław Kajsiewicz, wskutek nieszczęśliwego wypadku przy pracy w fabryce. W dniu 11 sierpnia s. p. Kajsiewicz dostał się między dwa wagony i doznał zgniecenia klatki piersiowej. Przywieziony do szpitala, doznał polepszenia, ale wskutek komplikacji, zmarł obecnie.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Rozszczepienie osobowości

(Dokończenie.)

Po niejakiem atoli czasie osobowość wtórna znowu zaczęła się ukazywać i pewnej nocy zakomunikowała, że wkrótce odejdzie, lecz na jej miejsce ukaze się osobowość trzecia. Po tem oznajmieniu Alma wpadła w stan głębokiego omdlenia, które trwało kilka godzin. Gdy świadomość wróciła, powstała nowa, trzecia z rzędu osobowość. Nazwała się ona « chłopcem » i powiedziała, że przychodzi pomagać osobowości pierwszej. « Chłopak » powoli przyzwyczaił się do roli żony, matki, gospodyni. Osobowość ta (N. 3) nie posiadała tej wiedzy, co N. 1., to jest nie znała języka łacińskiego, matematyki, filozofji i niektórych innych gałęzi wiedzy, zdobytych w szkole, lecz posiadała nadzwyczajną pamięć, cytowała całe ustępy z Biblii, Walter-Scotta i innych. Interesowała się współczesną literaturą, muzyką, sztuką, ale też chętnie spełniała i obowiązki gospodyni. Czasami N. 3 traciła zupełnie słuch, lecz wtedy wykazywała nadzwyczajną zdolność rozumienia tego, o czem inni mówią, obserwując tylko ruch warg. Osobowość N. 4 i N. 2 tej zdolności wcale nie posiadały.

Osobowość trzecia wiedziała o istnieniu innych jaźni, lubiła je i ze szczególnym panowaniem odnosiła się do osobowości pierwotnej. N. 2 i N. 3 zawsze pomagały osobowości pierwszej i pragnęły, aby ona jaknajprędzej powróciła do zdrowia.

W danym wypadku, jak widzimy, nowo powstałe osobowości żyją w harmonji z « ja » pierwotnem, lecz bywa i tak, że one walczą z nim i ze sobą. Tak np. słynny uczony amerykański, Morton Prince (La dissociation d'une personnalité, tr. de l'anglais par R. et I. Ray, 1911 r.) leczyl pacjentkę Miss Beauchamp, u której rozwinięły się 4 osobowości, przyczem trzecia — Sally albo « Djabel » walczyła i ciągle dokuczała pierwszej,

to jest Miss Beauchamp, a czwartą nazwała « Idjotką ».

W warunkach prawidłowych przeobrażenia osobowości odbywają się zwykle drogą bardzo powolną, a ponieważ zmiany te są niezmiernie małe i zostają natychmiast wcielone do systemu, który nazywamy naszą « jaźnią », stają się dla samoobserwacji prawie niedostrzegalne. Z tego więc źródła pochodzi złudzenie tożsamości naszego « ja ».

Wiemy jednak, że i w normalnym rozwoju człowieka nadchodzi chwila, kiedy pod wpływem nowych, nie zlewających się harmonijnie z poprzednimi stanami wrażeń, osobowość zaczyna się jakby chwiać. Chwile takie n. p. powstają u osób nieświadomych w okresie dojrzewania płciowego, menstruacji i innych.

Poważniejsze zmiany osobowości zachodzą jednak dopiero wtedy, gdy czynności organów życia roślinnego i mózgu ulegną większemu zaburzeniu. Wtedy poczucie naszej jaźni albo zmienia się gruntownie, albo nawet zanika zupełnie. Chory K. Oesterreich powiada, że wszystko wykonuje mechanicznie. Gdy n. p. pisze, to zdaje mu się, że nie on, lecz ktoś inny porusza jego ręką. Chory Bała mówi, że osobowość jego zupełnie zanikła. « Umarłem dwa lata temu », a ta rzecz (to jest sam pacjent), która jeszcze istnieje, nic nie wie o dawnym « ja ». Pewien żołnierz, ranny ciężko pod Austerlitz, uważał siebie od czasu bitwy za zmarłego. Gdy go pytano, co porabia, odpowiedział: « chcesz pan wiedzieć, co robi ojciec Lambert? Już nie żyje, kula armatnia go zabiła. To, co pan widzisz (wskazuje na siebie), jest jakaś kiepska maszyna ».

Chorzy tego rodzaju wyrażają się prawie zawsze obrazowo, z ich jednak powiedzeń (co w pewnym stopniu potwierdza badanie przedmiotowe) wynika, że oni nie czują normalnie swego ciała i dlatego zdaje im się, że są lżejsi od gazu, że umarli i t. p.

Osobowość nasza, mówiąc ogólnie, jest syntezą dwóch czynników: 1) poczucia ciała i 2) pamięci, która łączy chwile obecnej naszej jaźni z jej momentami poprzednimi.

W cytowanych na początku tej pracy przykładach mamy do czynienia z zaburzeniami funkcjonalnymi jednego i drugiego czynnika, lecz punkt ciężkości spoczywa na drugim.

Cechą charakterystyczną umysłu normalnego jest to, że świadomość każdego momentu aktualnego wie o procesach duchowych przynajmniej chwil ubiegłych. W niektórych jednak chorobach duchowych i stanach hipnotycznych ciągłość taka urywa się. Powstaje — wyrażając się obrazowo — sytuacja, jak gdybyśmy nagle jedną wstęgę w kinematografie zamienili inną. Stan taki technicznie nazywa się dysocjacją świadomości. Dysocjacje mogą być współczesne lub następcze, dotyczą prawie wszystkich funkcji życia psychicznego i posiadają najróżnorodniejsze stopnie złożoności. W wypadkach prostszych osobnik zapomina tylko wyrazy, ma zwięzione pole świadomości, w bardziej skomplikowanych — dysocjacja obejmuje całe pole świadomości, powodując różnego typu zmiany osobowości.

Obserwacje kliniczne i badania eksperymentalne (za pomocą hipnotyzmu, roztargnienia i in.) wniosły do tej ciemnej, a tak bardzo ciekawej dziedziny już sporo światła. Metodą hipnotyczną n. p. można odtworzyć eksperymentalnie prawie wszystkie zmiany chorobowe osobowości i tą drogą udaje się także w wielu wypadkach wymienione choroby leczyć.

Sztuczne i patologiczne rozszczepienia osobowości wykazują dowodnie, że chociaż w warunkach normalnych życie duchowe przebiega pod znakiem «jedności świadomości» i «tożsamości jaźni», w rzeczywistości dusza nasza jest bardzo złożonym organizmem, który może ulegać rozprężeniu i wtedy poszczególne procesy psychiczne nie tworzą harmonijnej całości, lecz rozwijają się w różnych kierunkach samodzielnie.

Tylko takie pojmowanie duszy pozwala nam zrozumieć psychologię obłąkanych, napół normalnych i stany wywołane sugestją lub hipnotyzmem.

(Nowa Reforma.)

A. Dryjski.

Szkice o Japonji

Co Japonja już zrobiła dla Polski

napisał Dr. St. Walicki,

były kierownik Konsulatu Polskiego we Władywostoku.

Główny Zarząd japońskiego Czerwonego Krzyża w Tokio zawiadomił nasze Poselstwo o swej decyzji, zgodnie z którą 400 sierót i opuszczonych dzieci polskich, mają być przewiezione kosztem japońskiego Czerwonego Krzyża z różnych miejsc Syberji do Gdańska w czasie jaknajbliższym.

Przejazd ma nastąpić dwiema partjami: na statku «Atsuta Maru» i na statku «Katori Maru». Koszta przejazdu są obliczone na sumę 189.000 jenów, co stanowi około 95 tys. dolarów amerykańskich.

Tak hojny a nieoczekiwany dar społeczeństwa japońskiego dla Polski każe przypomnieć, że jeszcze niedawno 370 polskich dzieci sierót i nie sierót, były przez wspomniany wyżej japoński Czerwony Krzyż przy jaknajserdeczniejszym współdziałaniu władz japońskich wojskowych i cywilnych przewiezione z Władywostoku do jednego z najlepszych sierocińców japońskich w Tokio, tam karmiono i poiono je do czasu wysłania ich w dalszą drogę do kraju przez Amerykę.

Jednak dwa te fakty już same przez się świadczące o niezwykłej życzliwości władz i społeczeństwa japońskiego dla tak mało jeszcze przez nich znanej Polski, nie wyczerpują całej pomocy, jaką Japonja przez ubiegłe lata okazała Polsce i jej władzom konsularnym, gdziekolwiek na dalekim Wschodzie rozsianym.

Należy specjalnie podkreślić te okoliczności, że gdy tu na dalekim Wschodzie rosyjskim społeczeństwu i władze rosyjskie wprowadzały stale do współżycia z nami momenty, czyniące nieraz to współżycie ciężkim, czasem nawet «nie do zniesienia», Japończycy nie związani z nami żadnym pokrewieństwem rasowym lub innymi względami natury praktycznej, nie przestawali się wysilać w okazywaniu Polakom wszelkiej pomocy i serdecznej życzliwości w różnych dziedzinach życia kolonij polskich na dalekim Wschodzie.

Tam, gdzie władze konsularne polskie żadnej innej siły poza siłą «argumentu logicznego» nie miały, gdyż pracując na terenach będących areną wojny cywilnej i nieukoniecznej rewolucji rosyjskiej, stawały oko w oko wobec władz «nieuznawanych» i przez to samo nie mogły wyzyskać całej swej kompetencji, pomoc japońska, pomoc wszechstronna miała wartość wyjątkową i ludność polska powoli przyzwyczajała się do myśli, że naturalnym z brzegu obrońcą poza władzami polskimi jest nad brzegami Oceanu Spokojnego «żołnierz japoński i jego władze».

Będąc dłuższy czas sekretarzem Konsulatu Polskiego we Władywostoku, a następnie jego kierownikiem, nie przypominam sobie, aby którakolwiek z licznych prośb, kto wie, może zbyt nawet licznych, kierowanych do władz japońskich wojskowych i cywilnych, nie była przez nie uwzględniona.

Pamiętam za to dobrze, że żołnierz japoński, milczący zwykle i jak gdyby ponury, słysząc wyraz «Porando», co znaczy Polak, układał mile swą twarz do uśmiechu, jak gdyby mu już w koszarach wytłumaczono, że «Porando», to «dobry człowiek, przyjaciel Japończyków i nie «bolszewik».

I wtedy, gdy na posiedzeniach swych pod różną nazwą powstających towarzystw słowiańskich, Rosjanie dalekowschodni łamali sobie głowy, jak znowu pod formułą swego «stawianofilstwa» utopić «strumień Polski w morzu rosyjskim», Japończycy, zaczynając od swych instytucji tej miary, jak japoński Czerwony Krzyż i od takich swych dostojników, jakim był na Syberji Szef Misji japońskiej, baron Matsudaira, jeden z wybitniejszych dziś wyższych dygnitarzy Ministerstwa Spraw Zagranicznych w Tokio, a kończąc najniższym ubranym w «khaki» żołnierzem japońskim, pilnującym nad Pacyfikiem «kultury Zachodu i broniącym ją od nawaly bolszewickiej», wszyscy oni nie ukrywali swego szczerzego zamiaru stać się dla nas pożytecznymi i stawali się nieraz «koniecznymi».

Pomoc Japonji dla dzieci polskich była tak wielka i tak szczerą, że wyjechały już całe ich szeregi do Polski. Jak mówią, a stwierdził to urzędowo ś. p. konsul Karczewski, pod maską

polskich dzieci wyjechało nawet grono i niepolskich, pod pozorem sierót i biednych dzieci wyjechały również dzieci z rodzicami i niebiedne.

Kult dziecka w Japonji, to religja narodowa. Kraj gęsto zaludniony w chwilach swego kryzysu przemysłowego, bo taką była Japonja w 1920 i 1921 roku, znalazł jednak miejsce i fundusze dla polskich dzieci, dzieci obcego narodu i obcej rasy, dzieci tych Polaków, o których mówił swego czasu zapewne Japończykom Bronisław Piłsudski, brat naszego Naczelnika, zesłaniec polityczny na Sachalinie, mówił Sieroszewski i Dmowski podczas swego pobytu na Wschodzie.

Niedola dzieci tak walecznego jak Polacy i tak miłującego swój kraj narodu, śnać silniej przemówiła Japonji do serca. Japończycy są dobrymi dyplomatami. Przez dzieci trafia się do serca matki. Ratując nasze dzieci na Syberji, Japonja zyskuje trwałe sympatje naszego narodu silniej, niż drogą zwykłych posunięć dyplomatycznych.

Mówiąc o pomocy japońskiej, należy uprzytomnić sobie, że lata ostatnie na rosyjsk. Dalekim Wschodzie od 1918 r. były jednym łańcuchem zjawisk z dziedziny anarchji. i to specyficznie «anarchji rosyjskiej». Były wielkie tragedje na Wschodzie, chociaż ogólnie biorąc, «bolszewizm rosyjski» był tu nad brzegami Pacyfiku rosyjskiego bardziej miękki i chwilami nawet, jak mówią Rosjanie, «bardziej «aksamitny».

Jednak były tragedje. Dość przypomnieć sobie akcje takich partyzantów rosyjskich, jak Triapicyn, Sieryszew, Szewczuk i Szewczenko, wobec których cała ludność, a więc i ludność polska stała bezradną.

Trudno dziś nawet w przybliżeniu określić, co się stało z setkami naszych obywateli, gdyby nie żołnierz japoński w «khaki» i jego władze. Przypomnę moment ewakuacji japońskich wojsk w Chabarowsku na jesieni 1920 r. Wślad za uchodzącymi wojskami, wchodziło do miasta oddziały «krwawych partyzantów». Los Polaków (wówczas była wojna z Sowieciami) byłby zdecydowany, gdyby nie Japończycy. Sztab 14ej dywizji japońskiej jednak wywoził wszystkich Polaków, którzy przez miejscową Agenturę Konsularną Polską wskazani byli.

Zostali, rzecz prosta, wywiezieni bezpłatnie.

Życie i majątek kilkuset Polaków był uratowany.

Bez Japończyków najbardziej energiczna Agentura Polska stanęłaby bezradnie. Nie było pieniędzy, nie było pociągów. Cisami Japończycy, którzy w tak zwanej «tragedji Mikołajewskiej», t. j. podczas zniszczenia całego miasta Mikołajewska nad Amurem przez oddziały partyzanta Triapicyna stracili 700 swych obywateli z Konsulem Iszydo na czele, pomogli niedobitkom polskim wyjechać z miasta do bezpieczniejszych miejsc rosyjskiego Pomorza. W swych szpitalach we Władywostoku i Nikolsku Ussuryjskim Japończycy leczyli zawsze bezpłatnie Polaków, czego odmawiali im Rosjanie. Pomagali oni w osobach swych Konsulów do opuszczenia nieprzyjaznych dla nas granic Syberji i do przyjazdu do Japonji naszym niezamożnym Rodakom, zwalnając ich od wykazania ogólnie przez japońskie władze wymaganych funduszy przy wjeździe w granice Japonji. Polacy, b. jeńcy wojenni, skoncentrowani w obozie w Nikolsku Uss. otrzymywali od nich zapomogi w naturze.

Jednym słowem trudną byłaby odpowiedź Polaków na zapytanie, jak się oni zapatrują na obecność wojsk japońskich na rosyjskim Dalekim Wschodzie od 1918 roku.

Wypadłoby pokrótce odpowiedzieć: obecność tych wojsk dała możliwość pracy Placówkom Konsularnym Polskim, uratowała kilkaset żyć polskich i pomogła do uratowania 370 dzieci polskich.

Wspaniała bilans bezinteresownej pomocy japońskiej! Polska tego, rzecz prosta, nie zapomni.

Akcja konspiracyjna Ukraińców

W sprawie wybuchu bomby w domu pod liczbą 10 w Rynku, we Lwowie, prowadzi policja dalej energiczne śledztwo. Okazało się, że w domu tym, zajętem przez cały szereg instytucji ukraińskich, znajdował się skład amunicji, a nadto tajne archiwum polityczne Ukraińców. Znalaziono dokładny spis profesorów i uczniów tajnego uniwersytetu ukraińskiego oraz cały szereg tajnych okólników i rozkazów, redagowanych w duchu nienawiści do Polski i podburzających przeciw władzom polskim, a podpisanych przez Nacjonalny Komitet Ukraiński. W łózku woźne-

go «Banku ruskiego» znaleziono tekę z dokumentami, które odsłaniają szczegóły ukraińskiej organizacji terrorystycznej. Policja aresztowała narazie trzech akademików, dozorcę domu i jednego księdza.

Dnia 23 września wieczorem, o godz. 20 i 21 nastąpiły ponownie dwa wybuchy w kamienicach ruskich. Mianowicie na ulicy Czarnieckiego pod Nr. 24, w kamienicy będącej siedzibą Stowarzyszeń ruskich i drukarni towarzystwa imienia Szewczenki nastąpiła eksplozja nieustalonego dotąd materiału wybuchowego, skutkiem czego uszkodzone zostały ściany w kamienicy i wybite szyby. Również w bursie ukraińskiej przy ul. Supińskiego w mieszkaniu dozorczy teje bursy nastąpiła druga eksplozja. Na miejscu zjawiała się policja, która prowadzi śledztwo. Wypadków z ludźmi nie było.

W Jarosławiu aresztowała policja studenta ukraińskiego Simonowicza, który był kierownikiem bojówek ukraińskich w powiecie cieszanowskim i sprawcą podpalenia folwarku Parnas w powiecie cieszanowskim. Przy aresztowanym znaleziono korespondencję, wykazującą niewątpliwie jego winę.

Obfity połów miała policja w Przemyślu, która aresztowała 7 akademików ukraińskich, jako sprawców kilku podpalen w powiecie przemyskim.

W Sądowej Wiszni aresztowano również 3-ch ukraińskich akademików, przy których znaleziono nożyce do przecinania drutów.

W okolicy Mszany aresztowano 2 akademików ukraińskich, którzy również uprawiali sabotaż na liniach telegraficznych.

Prasa lwowska wzywa władze do energicznego dochodzenia i przykładowego ukarania winnych.

Anarchistyczna grupka ukraińskich zbrodniarzy dokonała w nocy z 17 b. m. na gościńcu między Kołomyją a Jabłonowem mordu politycznego, na osobie hucula, Jana Petrojczuka, z Przewoźni, w powiecie kossowskim. Petrojczuk witał w dniu krytycznym na czele delegacji huculskiej w Kołomyi Naczelnika Państwa, a wracając do domu, został zamordowany. Mordercy obrabowali go ponadto z portfelu i zegarka. Drugiego mordu politycznego dopuszczono się tego samego dnia w Kołomyi, gdzie dwóch zbrodniarzy napadło wieczorem na Emiljana Karaszkiewicza, byłego redaktora «Pokucia» i dyrektora ruskiej współdzielni «Dobrobyt», starorusina. Został on zraniony nożem w chwili, gdy z żoną wychodził z kina. Ciężko ранego odwieziono do szpitala, gdzie wkrótce życie zakończył. Był to znany z sympatji do Polaków człowiek. Bliższe szczegóły tej ohydnej zbrodni osłonięte są tajemnicą.

Pewne światło na robotę zbrodniczych żywiołów rzuca zagadkowy pożar, który wybuchł w budynku gimnazjum ukraińskiego w Dolinie. Pożar ten z powodu energicznej akcji ratunkowej nie przybrał szerszych rozmiarów, tak, że skończyło się tylko na uszkodzeniu jednej hali szkolnej, w której znaleziono stopień katedry, obłany naftą. W innych salach szkolnych znaleziono materiał wybuchowy, a w tem dwa szrapnele i wiele naboje karabinowych.

W Dolinie zaszedł, jak widzimy, podobny akt prowizorycznej demonstracji, jaki zaobserwowano we Lwowie. Oto w godzinę po akcie demonstracyjnym w gmachu towarzystwa im. Szewczenki, nastąpiła nowa, niezwykła silna eksplozja, odczuta w całym mieście. Okazało się, że zbrodnicze elementy podrzuciły nabój o znacznej sile pod budynek domu akademickiego przy ulicy Supińskiego. Wskutek wybuchu parterowe mieszkania uległy zniszczeniu.

Z Potoka, w powiecie rohatyńskim, donoszą, że podłożono nam ogień pod stertę zboża, w majątku Adama Myckowskiego. Strata wynosi 5 milionów marek. Drugiej podobnej zbrodni dopuszczono się we wsi Chocina, gdzie podłożono ogień pod stertę zboża w dworze hrabianki Łosiówny. Także w Myszynie w powiecie peczeńskim podrzucono pod ściany jednego z budynków nabój dynamitowy, który jednak nie wybuchł.

Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) «St. GEORGES» a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (5 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kałuszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostróg, Parczew, Pińsk, Podwoleżyska, Pultusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokół, Stanisławów, Stołpce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wolkowysk, Zamość, Zdobuń.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Eksploracja stoczni gdańskiej.

W dniu 2 b. m. podpisany został w Gdańsku układ w sprawie utworzenia Międzynarodowego Towarzystwa dla eksploatacji stoczni i warsztatów kolejowych w Gdańsku. Komisja podziału pozostałego w Gdańku mienia Rzeszy Niemieckiej uzależniła przyznanie wspomnianych wyżej przedsięwzięć Polsce i Gdańskowi od utworzenia towarzystwa, z udziałem kapitałów: angielskiego, francuskiego, gdańskiego i polskiego, któreby objęło prowadzenie tych przedsięwzięć. Układy w tej mierze prowadzone od roku przeszło z polecenia rządu polskiego przez p. A. Bieniawskiego, napotykały na znaczne trudności i obecnie dopiero doprowadziły do pomyślnego wyniku. Do Towarzystwa wejdzie wielka firma angielska Cravens, Sheffield, francuska — Société Batigno-les, grupa 8-iu banków polskich i grupa banków gdańskich. Wielkie zakłady, zatrudniające obecnie około 6.000 robotników, podejmą w pierwszym rzędzie naprawy parowozów i wagonów dla kolei polskich, w dalszym zaś programie przewidziana jest budowa nowych lokomotyw, a w przyszłości i statków.

Stocznia stanowi dla Polski obiekt szczególnie cenny, jako jedyny zakład, mogący wyrabiać statki. Układ ten posiada doniosłe znaczenie z powodu zaangażowania się w przemysł, ściśle związany z potrzebami Państwa Polskiego, wielkich ugrupowań przemysłowych zagranicznych, które zobowiązały się dostarczyć bardzo znacznych kapitałów, jakich wymaga postawienie tych przedsięwzięć na właściwym poziomie.

Wybory na Śląsku.

Główna komisja wyborcza okręgu 2-go Katowice-miasto i powiat Budzki podaje następujące urzędowe wyniki wyborów do sejmiku śląskiego: Wyborców uprawnionych do głosowania 162.980, głosowało 122.282. Postami wybrani zostali: 1) Michał Grajek, lat 40, sekretarz związkowy w Katowicach; 2) Piotr Pronobis, redaktor w Siemianowicach; 3) Józef Biniszkie-wicz, wydawca «Gazety Robotniczej» w Katowicach, lat 47; 4) Józef Adamek, przewodniczący Centralnego Związku Zawodowego polskiego w Katowicach, lat 47, 5) Józef Piechuła, sekretarz C.Z.Z.P. 6) Johann Kowell, lat 32, redaktor w Katowicach. 7) Tomasz Szczepanik, lat 62, radny szkolny w Katowicach, 8) Alfons Karzmarczyk, kupiec w Rudzie, 9) Max Abass, lat 47, dyrektor Huty Laura, 10) Otto Ulitz, lat 36, kierownik «Deutscher-Volksbund'u» w Katowicach, 11) Wojciech Korfanty, lat 47, poseł w Katowicach, 12) ks. Karol Mateja, lat 36, kierownik urzędu dla uchodźców w Wirku, 13) Walenty Fojkis, lat 27, porucznik, Królewska Huta, 14) Paweł Kempkas, lat 36, adwokat w Katowicach, 15) Bronisława Szymkowiakówna, lat 26, sekretarka z Katowic.

Najmniejsze miasta w Polsce.

Jak się okazuje ze świeżo wypracowanych tymczasowych wyników spisu ludności, istnieją w Polsce osady, korzystające z praw miast i nazywające się miastami, a nie posiadające więcej nad kilkuset mieszkańców.

I tak, najmniejszym miastem w całej Rzeczypospolitej Polskiej są Druskiéniki (pow. Grodno), liczące 494 mieszkańców.

Najmniejszym miastem w Wielkopolsce jest Kopanica (pow. Wolsztyński), mająca 643 mieszkańców, a w Małopolsce Szczercz (pow. Lwowski) — 936 mieszkańców.

O język polski w kościele ewangelickim.

Polskie Towarzystwo ewangelickie na Śląsku Średnim ogłosiło powtórnie list otwarty do konsystorza ewangelickiego w Poznaniu, w którym stwierdza, że ponieważ prywatne skargi w sprawie upośledzenia języka polskiego w kościele ewangelickim na Śląsku do superintendenta pozostały bez skutku, polskie Towarzystwo ewangelickie zmuszone było w liście otwartym przedstawić konsystorzowi, że ludności polskiej na Śląku Średnim dzieje się krzywda przez uszczuplenie nabożeństw w języku polskim.

Sądy doraźne w Małopolsce Wschodniej.

W związku z zaszlemi w ostatnich czasach wypadkami zamachów, morderstw, rabunków, sabotażów i t. d., wojewoda lwowski wydał rozporządzenie, ogłaszające sądy doraźne dla zbrodni, przewidzianych w paragrafie 85 ustawy karnej. Rozporządzenie to ostrzega równocześnie, że nie tylko bezpośredni sprawca staje się winnym zbrodni, lecz każdy, kto w jakikolwiek sposób współdziałał w zbrodni.

Znaczny wzrost polskiego eksportu artykułów żywności.

Tegoroczne urodzaje w Polsce przedstawiają się, jak już pisaliśmy, wyjątkowo korzystnie. Według informacji, udzielonych w ministerstwie rolnictwa współpracownikom kilku pism warszawskich, zbiór zbóż kłosowych, według danych głównego Urzędu statystycznego, będzie w roku bieżącym o 200 tysięcy wagonów większy, niż w roku ubiegłym. Wobec pomyślnego urodzaju ziemniaków, spożycie zboża w gospodarstwach rolnych będzie znacznie mniejsze, niż w roku ubiegłym, wobec czego pozostała nadwyżka będzie można wywieźć za granicę. Gdyby eksport ten miał wynieść tylko 50.000 wagonów, wartość jego wynosiłaby około 130 miliardów Mkp., jeśli się uwzględni ceny zboża za granicą, wyższe o 30 do 50 procent od naszych.

A już wprost fenomenalnie przedstawiają się zbiory ziemniaków, których zbiór będzie teraz o 60 procent wyższy od zeszłorocznego, to jest przyniesie milion dwieście tysięcy wagonów więcej. Po pokryciu całego zapotrzebowania wewnętrznego, jak również i na paszę produkty przerobu ziemniaków w postaci

krochmalu spirytusu i syropu, oraz suszonych ziemniaków, będą mogły być wywożone za granicę w bardzo znacznych ilościach. Mimo wszystko, nadmiaru nie będzie można w całości wywieźć z powodu zbyt szczupłej ilości wagonów, jaką rozporządzają nasze koleje, a przerobić go w kraju również niepodobna z powodu przesilenia, panującego w gorzelnictwie i krochmalnictwie. — Natomiast przewidywane jest użycie ziemniaków na szeroką skalę na paszę, co przyczyni się do wytworzenia znacznej obfitości mięsa wieprzowego. Ogólny kontyngent wywozowy ziemniaków oblicza się na 50 tysięcy wagonów wobec 4 tysięcy w roku ubiegłym.

Co do buraków cukrowych, to ich urodzaj tegoroczny przyniesie dwa razy więcej od zeszłorocznego, to jest dwa i pół miliona ton, co pozwoli na eksport od 40 do 42 tysięcy wagonów cukru. — Cyfry te popierają w wymowny sposób ostatnie wywody ministra skarbu w Sejmie.

Wyrównywanie granic wschodnich.

Na skutek starań komisji granicznej, wsi polskie Sewerynowo i Kucieć nad Niemnem, które na mocy traktatu ryskiego miały należeć do białoruskiej republiki sowieckiej, zostały obecnie włączone do granic Rzeczypospolitej Polskiej. Władze sowieckie opuściły te wsi, na ich miejsce weszły polskie oddziały wojskowe, przyjmowane przez ludność z nadzwyczajnym entuzjazmem. Mieszkańcy Sewerynowa i Kućca wystosowali telegram dziękczynny do Polskiej Delegacji i do mińsko-nieświeskiej podkomisji granicznej. We wsiach powyższych odbył się uroczysty obchód przyłączenia do Polski. W obchodzie wzięli udział przedstawiciele wszystkich władz powiatowych, członkowie komisji granicznej oraz miejscowa ludność. Okoliczne wsi przyozdobiono flagami narodowymi. W czasie uroczystości odbyło się poświęcenie 2 krzyżów pamiątkowych, poczem ludność z muzyką na czele ruszyła ku słupowi granicznemu. Przed pochodem niesiono transparent z napisem: «Niech żyje Rzeczypospolita Polska, nasza ukochana Ojczyzna!» oraz umajoną kwiatami tablicę graniczną z orłem państwowym.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Katastrofa w kopalni Anzin.

We środę, około godz. 4 po południu w szybie Agache w Femain, w kopalni Anzin (koło Douai, dep. Nord), klatka, spuszczająca górników, uderzyła gwałtownie o ziemię, wskutek zepsucia się hamulców. Rannych jest 25 górników, z czego 5 ciężko.

O plan gospodarczy Polski

W okresie ujarznienia i podziału Polski nie można było wytworzyć planu gospodarczego dla Polski, która nie była państwem i składała się z prowincyj trzech odmiennych organizmów politycznych.

W ramach istniejących stosunków politycznych wyrasta szereg interesów gospodarczych, organicznie z temi stosunkami politycznymi związanymi. Rolnictwo poznańskie, związane politycznie z państwem niemieckim, korzystało z rynku berlińskiego, zarządzeń kolejowych niemieckich, z nawozów sztucznych, dostarczanych przez inne prowincje państwa niemieckiego, z technicznego i gospodarczego postępu Niemiec.

Przemysł Królestwa Polskiego, jakkolwiek zapoczątkował się w okresie samodzielności względnej, w okresie Królestwa Kongresowego od 1815—30 r., ale zawdzięczał dużo tej okoliczności, że wyroby Królestwa ulegały 3% - wemu ocleniu, gdy na wyroby zagraniczne Rosja ustanowiła wysoką taryfę celną. Zniesienie tego przywileju celnego Królestwa w 1831 r., wywołało kryzys w przemyśle polskim, przejście fabryk z wełnianych na bawełniane, wyrabianie gremplowanych tkanin, których Rosja wówczas nie wyrabiała i przeniesienie się pewnej ilości fabryk za kordon celnego Królestwa, do Białostoku i do Rygi.

Przemysł tkacki Królestwa rozwinał się na rynku rosyjskim — dwie trzecie wyrobów jego rejestrowano jako towar, idący do Cesarstwa; był w tem wprawdzie znaczny procent wyrobów, które szły do naszych dzielnic polskich zaboru rosyjskiego poza Królestwem.

Przed wojną w 1913 r., gdy w Inowrocławiu w kole tamecznej inteligencji miałem wykład o nadchodzącej wojnie i odbudowie państwa polskiego, jaką ta wojna mogła przynieść, jeden z byłych posłów sejmiku pruskiego powiedział: «Byłoby to wielkim nieszczęściem, gdyż zniszczyłoby nasze rolnictwo, a nasz przemysł». Oto przejaw tej kategorii myślenia, która świadomie lub nieświadomie tkwiła w inteligencji naszej.

Inteligencja polska, niedopuszczana do urzędów publicznych w zaborze rosyjskim szła do Rosji, gdzie pracowała w przemyśle, częstokroć przyjmowała agentury Królestwa Polskiego, w pewnych ilościach zajmowała też stanowiska na służbie państwowej Rosji. Ten stan wywołał ogromną zmianę w psychologii polskiej przedwojennej. Właściwie ideałem Polaków zaboru rosyjskiego, może niedostatecznie uświadomianym przez wielu, było pragnienie eksploatacji Rosji, stania się nowym wydaniem żydów dla Rosji.

Charakterystyczna rzecz, że Koło Polskie w Dumie rosyjskiej ani razu nie podniosło sprawy zniesienia granicy żydowskiego osiedlenia, chociaż wyzwoleńca kraju od przeludniającego handlowo nasze miasta pierwiastku żydowskiego leżało w naszym interesie, chociaż pod względem politycznym było dla nas szkodliwe, że ziemie nasze były jakby krajem wgnania dla żydów, a Rosja jakąś ziemią obiecaną. Pochodziło to stąd, że nie chcieliśmy stwarzać dla siebie konkurencji wewnątrz Rosji.

Galicja oddzielona kordonem od reszty dzielnic naszych, politycznie złączona z Austrią, nie odgrywała roli w życiu gospodarczym zaboru rosyjskiego. Królestwo konsumowało przed wojną dziesięć razy tyle towarów niemieckich, co austriackich, a w towarach austriackich towary galicyjskie odgrywały bardzo nieznaczna rolę. Konsumowaliśmy sól nie Wieliczki, ale Uralu, paliliśmy naftę nie galicyjską, lecz kaukaską.

Wojna powołała do życia Państwo Polskie 383-000 klm. obszaru, około 27 milionów mieszkańców posiadające. Pod względem obszaru posiadamy 53% naszego terytorjum historycznego, terytorjalnie potrzebujemy jeszcze około 50.000 klm. na wschodzie, aby mieć lepsze granice i lepsze warunki rozwoju gospodarczego. Należymy jednak do większych państw, tylko Rosja, Francja, Niemcy i Hiszpanja oraz Wielkobrytania z kolonjami i Szwecja ze swymi tundrami północy posiadają więcej terytorjum niż my.

Pod względem liczebnym ustępujemy Rosji, Niemcom, Wielkiej Brytanji, Francji i Włochom, od wszystkich zaś innych państw europejskich posiadamy więcej ludności.

Gęstość zaludnienia Polski wynosi 70·3 na klm. kw. Pod względem gęstości zaludnienia zajmujemy 11 miejsce wśród 23 państw europejskich.

Jeżeli zaś nie weźmiemy pod uwagę Śląska, to mamy 69 mieszkańców na klm. kw.

Cyfry powyższe dowodzą, że mamy na czem zagospodarować się, mamy możność wytworzenia rozległego rynku zbytu wewnętrznego na nasze wyroby, gdyż przy naszej gęstości zaludnienia, o ile byśmy rozmięścili ludność Polski bardziej prawidłowo na naszym terytorjum przez kolonizację wewnętrzną, to byśmy mogli wytworzyć liczną warstwę zamożnych rolników, podnieść nasze miasta, zwłaszcza na Wschodzie.

(«Słowo»). Władysław Studnicki.
(Dokończenie nastąpi.)

ZE ŚWIATA

— Opieka japońska nad dziećmi polskimi.

Japoński Czerwony Krzyż postanowił przejąć na swój koszt 400 sierot polskich z Władystawostoku do Polski. Transport dzieci polskich rozdzielono na dwie partje. Dziećmi opiekują się wyznaczone osoby w liczbie 40. Pierwsza partja, złożona z 250 osób, wyjechała dnia 22 sierpnia b. r., druga zaś, licząca 190 osób, opuściła Władystawostok dnia 5 września b. r. Przejazd do Londynu okrętów, wiozących dzieci polskich nastąpi w połowie i w końcu października. Poselstwo polskie w Londynie na skutek prośby japońskiego Czerwonego Krzyża o ułatwienie transportowania sierot z Londynu do Gdańska poczyniło wszystkie ułatwienia. Zastępca japońskiego Czerwonego Krzyża około ratowania sierot polskich od niechybnej śmierci głodowej na Syberji jest bardzo wielki.

W związku z tą wiadomością otrzymaliśmy od p. Anny Bielkiewiczowej z Tokio, która tamże wydaje «Echa Dalekiego Wschodu» pocztówkę, datowaną 4 sierpnia, że z polecenia japońskiego Czerwonego Krzyża wyjeżdża do Syberji, celem sprowadzenia stamtąd do Japonji transportu 400 dzieci i 40 dorosłych Polaków. Ewakuacja została dokonana na koszt japońskiego Czerwonego Krzyża.

— Wybory do sejmiku litewskiego.

W okręgu kowieńskim złożono w komisji wyborczej ogółem 19 list, spośród których są 2 polskie, 1 niemiecka, 1 rosyjsko-białoruska, 3 żydowskie, 1 komunistyczna i 11 litewskich. Ludność polska wysunęła 2 listy: a mianowicie polskiego centralnego Komitetu wyborczego oraz polskiego Związku pracowników. Polski centralny Komitet wyborczy umieścił na swej liście na pierwszych miejscach: ks. Lausa (dotychczasowego posła), adwokata Kazimierza Janczewskiego, rolników Butkiewicza i Budzińskiego, farmaceuty Mikulicza, inż. Lutyka i rolnika Skirgejtę.

— Jenerał Sikorski w Londynie.

Szef polskiego sztabu jeneralnego Sikorski, który bawił obecnie w Londynie, złożył wizytę w urzędzie wojennym, gdzie był przyjętym przez angielskiego szefa sztabu jeneralnego lorda Cavana.

Na obiedzie, wydanym przez szefa sztabu jeneralnego armji angielskiej lorda Cavana, wznosił ten ostatni toast na cześć armji polskiej: Jestem prawdziwie szczęśliwy — oświadczył lord Cavan — że mogę spełnić toast na cześć wspaniałej armji polskiej w ręce jednego z jej wielkich żołnierzy, którego nazwisko znane jest każdemu angielskiemu oficerowi sztabowemu. W odpowiedzi na to jen. Sikorski wyraził swą radość, iż może w imieniu armji polskiej wnieść kielich na cześć wypróbowanej armji angielskiej w tak świetnym gronie jej reprezentantów. Następnie podniósł jenerał Sikorski wybitną rolę armji angielskiej w wielkiej wojnie, która dała Polsce możność zdobycia niepodległości.

— Zamknięcie gimnazjum polskiego w Czerniowcach.

«Gazeta Poranna» donosi z Czerniowiec, że rząd rumuński zarządził zwinięcie jedynej polskiej uczelni średniej: polskiego gimnazjum realnego w Czerniowcach. W sprawie tej zwołany ma być w najbliższych dniach ogólny wiec polski celem zaprotestowania przeciwko temu niesłychanie krzywdzącemu ludność polską zarządzeniu władz rumuńskich.

ROZMAITOŚCI

Plaga rozwodów.

We wszystkich częściach świata skonstatowano po wojnie niesłychanie wzrastającą stale liczbę rozwodów. Pod tym względem i w Polsce zmieniło się wiele na gorsze, daleko nam jednak do «wyników» rozwodowych takich, jak we Francji, Niemczech, a zwłaszcza w Ameryce. W Niemczech od czasu wojny liczba rozwodów wzrosła w dwójnasób, prym jak wszędzie trzymają wielkie miasta. W Ameryce jednak rozwody stały się wprost plagą i poważne czynniki zaczynają się zastanawiać nad przyczynami tego zjawiska i nad zapobieżeniem jemu. Są Stany, gdzie na trzy małżeństw, dwa się rozwodzą (Newada). W całej Ameryce w roku 1901 było 61.698 rozwodów, w roku zaś 1920 już 132.753, a więc dwa razy tyle.

Amerykański publicysta Kochn wynajduje różne przyczyny tego zjawiska. Przedewszystkiem zupełne usamodzielnienie się kobiety pod względem materialnym, gdyż nowoczesna kobieta ma swój zawód, nauca, chodzi do biura, płaci sama za swoje stroje itd. Przyczyną też ma być moda niebrania ślubów kościelnych (w Ameryce), brak dzieci, rezygnowanie z otrzymywania alimentów od mężów — a w końcu także teatr. Ten ostatni najfatalniej oddziałującej na zgodność pożycia małżeńskiego. Takie przynajmniej ma zdanie p. Kochn o teatrze amerykańskim i o Amerykanach.

NEKROLOGJA

Ś. p. Tadeusz Miciński

Od czterech lat błąkały się głuche, niesprawdzone wieści o śmierci Tadeusza Micińskiego. Wszelkie jednak poszukiwania prywatne i za pośrednictwem rządu nie dały dowodów niezbitych katastrofy. Rodzina poety, mieszkająca w Warszawie, wciąż nie wierzyła. Niestety pogłoski sprawdziły się. W lecie bieżącego roku rodzina poety otrzymała wiadomości bezpośrednie od znajomych i przyjaciół, którym udało się uciec dopiero niedawno z przeklętym kraju.

Tadeusz Miciński zginął śmiercią tragiczną i szlachetną w ostatnich dniach kwietnia albo w pierwszych dniach maja 1918 roku w okolicy miasteczka Czyrykowa gub. mohilewskiej. Będąc już w drodze do kraju, otrzymał nagłą depesze od kuzynki swej p. Baranowskiej-Dornowej, ażeby spieszył jej z pomocą Miciński wysłał rodzinę do Warszawy, sam zaś zawrócił i pojechał do Czyrykowa, gdzie znajdowała się jego kuzynka, wypędzona przez chłopów białoruskich ze swej wsi Wybranki. Przejazd poety nie ocalił jednak krewnej, jego zaś samego postawił w okolicznościach, które skończyły się tragicznie.

Chłopi bowiem zamordowali p. Baranowską-Dornową i nie chcieli nawet pozwolić na pogrzebanie jej na cmentarzu. Poeta z bohaterką odwagą przeciwstawił się szalejącej gromadzie i został aresztowany przez bolszewików. Zdołał jednak w urzędzie w Czyrykowie wylegitymować się i został uwolniony z więzienia. Chcąc wstąpić jeszcze do Wybranki, gdzie zostawił swoje najdroższe rękopisy, siadł Miciński na konia. W drodze napadł go tłum białoruski, rozjuszony może zachowaniem się poety na cmentarzu, i zamordował. Zwłoki jego leżą na cmentarzu w Czyrykowie.

Taką tragiczną śmiercią zginął jeden z najpotężniejszych poetów młodej Polski, twórca o wyobraźni nadzwyczajnie bogatej i wspaniałej, indywidualności niezwykłej, idąca na przełaj i wbrew kierunkom ustalonym albo panującym w literaturze.

Cześć jego pamięci!

T. Miciński urodził się w roku 1873 w Łodzi. Wydał drukiem następujące utwory: «Nauczycielka» r. 1893, «W mroku gwiazd» 1902 r., «Do źródła duszy polskiej» 1906 r., «Książ Patiomkin» 1907 r., «W mrokach złotego pałacu» 1907 r., «Nietota» 1920 r., «Walka o Chrystusa» 1911 r., «Książ Piotr» 1913 r., «Książ Faust», 1913 r.

Spuścizna po tragicznie zmarłym poecie jest przebogata. Wielu utworów nie wydano dotąd, wiele znajduje się w Moskwie, skąd powinny być przewiezione za pośrednictwem Departamentu Sztuki i Kultury. Powinny się również znaleźć nakładca, któryby wydał wszystkie dzieła poety w wydaniu zbiorowym,

Wiadomości Telegraficzne

Wzrost w Telegramhonte de l'Est z Agencje Wschodniej, zap. Wychodnia 8, avenue Montaigne.

Stosunki handlowe z Sowiecami.

Firmy handlowe otrzymały od handlowej misji sowieckiej zamówienia na towary wartości na sumę 300 milionów mkp.

Handel z Australją.

W Sydney powstało towarzystwo polsko-australskie z kapitałem 30.000 funtów szterlingowych celem zaprowadzenia wzajemnych stosunków handlowych. Towarzystwo ma zamierzać urządzać szereg agentur dla wprowadzenia towarów polskich na rynek australijski.

Australia ma wywozić do Polski węgla surowego, miedź, barwniki, skóry królicze oraz drzewo zwierzgane i roślinne.

Spadek rubla a zwykła chleba.

Na giełdzie maskiewskiej rubel papierowy doznał nowej znizki. Towary stały droższe. Cena chleba obecną w Rosji jest 703,520 razy większa, niż przed wojną.

Przygodnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zwracać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

KRONIKA

◊ Z Sokola paryskiego.

Zwykłe zebranie miesięczne Sokola odbędzie się dziś w sobotę, d. 7 b. m., o godz. 8 i pół wiecz. w lokalnym, przy rue de la Fayette 120.

◊ Nowy kierownik Biura dla Spraw Wychodźczych.

Dowiadujemy się, że wkrótce ma przybyć do Paryża celem objęcia kierownictwa Biura dla Spraw Wychodźczych w miejsce zmarłego tragicznie s. p. radcy M. Bochenka, dotychczasowy atache przy konsulacie polskim w Nowym Jorku p. Sokolowski. Od śmierci radcy Bochenka, biuro pozostaje tymczasowo pod dzielnym kierownictwem p. Jakubisiaka, który na tem wysocy odpowiedzialnym stanowisku dał dowody bardzo poważnych wysiłków, zapewniając biurowi wydatną działalność mimo zredukowania personelu; podkreślić również musimy z wielkim uznaniem, że rozumie on doskonale doniosłą rolę prasy na polu społecznym i zawsze jest z wielką gotowością, ile razy chodzi o jej informowanie o sprawach wychodźczych.

Pod tym względem Biuro dla Spraw Wychodźczych, bez obawy popadnięcia w najmniejszą przesadę, możemy postawić za przykład naszym władzom reprezentacyjnym polskim na terenie paryskim.

◊ Błogosławione kunktatorstwo.

Donosiliśmy niedawno, że nasze władze polskie w Paryżu postanowiły przenieść biura Konsulatu oraz biura dla Spraw Wychodźczych w odległe strony dzielnicy Auteuil, bardzo miłej, nawet procej dla tych, którzy mają swój samochód. Że jednak większość klientów Konsulatu, a wszyscy klienci biura dla Spraw Wychodźczych (ci ostatni często obciążeni kuferkami) nie są w tem szczególnym położeniu, więc też do tego projektu bynajmniej nie zapaliliśmy się.

Obecnie dowiadujemy się, że nasze władze jakoby wahały się z tą przeprowadzką. Wrodzona skromność nie pozwalała nam łącząc tego kunktatorstwa z naszą poprzednią notatką w tej kwestii.

Jeżeli jednak wolno nam jeszcze raz głos zabierać, to temu wahaniu tylko przyklasnąć musimy, wyrażając nadzieję, że jednak gdzieś bliżej środka miasta uda się wynaleźć lokal, tańszy od obecnych, a tak powtórzy się bajka o sytym wilku i o całej owcy.

DENTYSTA POLAK

STEFAN WENDRYN, 22 place ST. GEORGES, 22 (Côté Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Dr Medycyny

DR ANTONI WYKSIKOWSKI

b. eksborn szpitala m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
metro République

Apartamenta Umeblowane

Największy komfort

Komunikacja doskonała

Łazienki

Ceny przystępne

Zgłoszenia codziennie z wyjątkiem niedziel i świąt od 6 do 9 wiecz.

Mr. JEAN, 211 rue St. Honoré.

◊ Mały przykład dla naszej oficjalnej propagandy.

W ostatnim numerze *Polonii* zamieściliśmy wzmiankę, jak to redaktor monarchistycznej *Action Française*, widząc wszędzie żydów, nawet tam, gdzie ich nie ma, dopatrywał się semickiego pochodzenia w naszej rodaczce, chlubił nauki współczesnej, pani Curie-Skłodowskiej. Wyraziliśmy też nadzieję, że nasza oficjalna propaganda, nie obca organowi francuskich monarchistów (Bóg z nimi!) pokwapi się z małym sprostowaniem.

Nie czekając na taką inicjatywę naszych kół oficjalnych, adwokat p. M. Kossowski wystosował list do p. K. Maurrasa, autora owych oryginalnych rewelacji w *Action Française*. Kopję tego listu zamierzaliśmy ogłosić w części francuskiej niniejszego numeru, atoli p. Maurras, poczuł się sam, po otrzymaniu «prawdziwych» informacji, do obowiązku zamieścić sprostowanie w swym «królewskim» organie z dnia 2 b. m.

Tak więc nasza rodaczka została powtórnie przyjęta na łono chrześcijańskie przez p. Maurrasa, tenże powtórnie (tym razem lepiej) poinformowany, a nasza propaganda po wielokrotny raz wyręczona dzięki inicjatywie prywatnej.

◊ Z życia naszych artystów.

Na dorocznej wystawie międzynarodowego Towarzystwa Akwarelistów widnieją prace naszego rodaka, artysty malarza p. Bolesława Bujki. Wystawa trwa od 2 do 23 października, a mieści się w galerji Georges Petit, 8 rue de Sèze. Zwiedzać ją można z wyjątkiem niedziel i świąt codziennie od 10 do 12 i od 2 do 6.

◊ Poszukuje się

P. Franciszek Michałowicz (Hochlarmark, Auguststrasse 80, Kr. Recklinghausen, Allemagne) poszukuje swego brata Stefana, urodzonego w r. 1896, w Jurkowie, powiat kościański, w Wielkopolsce. Ma on przebywać w Bruay, (Pas-de-Calais).

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tel.: Saxo 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie: Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

::: Otwarte całą noc. :::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

211, rue de la Fayette, 211, rue de la Fayette.

Dyrektor CHARLY, 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},

II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(bulw. Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 5 października 1922.

Funty angielskie.....	57 fr. 99, 50
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 00, 50
Franki belg.....	93, 80
Franki szwajc.....	2 fr. 45
Marki niem.....	0, 62, 5
Korony czeskie.....	44, 25
Leje rumuńskie.....	7, 95
Korony austr.....	0, 02
Liry włoskie.....	56, 20
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.15 1/4
Czeki na Warszawę.....	0.14 1/2—0.15 1/2
Tysiąc marek polskich.....	1 fr. 55